

« Écrire la mère dans *La Déchirure* d'Henry Bauchau, *Une femme* d'Annie Ernaux et *Lambeaux* de Charles Juliet », sous la direction de Catherine Mayaux et de Pierre-Henri Kleiber, dans le cadre du Master Littératures du monde francophone à l'Université de Cergy-Pontoise, l'année 2003-2005.

La question que suscitent les trois œuvres *La Déchirure* d'Henry Bauchau, *Une femme* d'Annie Ernaux et *Lambeaux* de Charles Juliet est qu'il existe ou non une contradiction entre l'inspiration autobiographique de ses œuvres et le fait que l'image qui est au centre du texte n'est pas la figure auctoriale mais la figure maternelle. La figure de la mère omniprésente dans ces œuvres est-elle révélatrice de l'inconscient de l'écrivain ? En quoi écrire la mère est-il nécessaire pour la propre quête d'identité de l'auteur dans ces œuvres d'inspiration autobiographique ?

L'étude de l'image maternelle reconstruite par les auteurs dans ces œuvres permet d'affirmer qu'il existe un lien étroit entre la mère et la vocation d'écrivain : le choix de l'écriture représente pour les auteurs une conquête de mots qu'ils effectuent au nom de leur mère qui n'a pas accès aux mots ou à la parole, soit par manque d'études, soit par l'obligation des conditions sociales. Dans le cas de ces œuvres précises où la mère occupe une place centrale : écrire permet de restituer une parole interdite à la mère et de leur restituer une place qu'elle aurait dû mériter.

L'étude de la forme, du genre de ces œuvres, mais également le recours à des entretiens d'auteurs, des journaux d'écritures permettent à conclure qu'il n'y a pas de contradiction entre la quête de vérité menée par les auteurs par le biais du texte autobiographique et le recours à la fictionnalisation. D'une part, vouloir restituer une vérité absolue et complète est impossible vu les problèmes de remémoration ou d'émotions, d'autre part, la fictionnalisation, l'imaginaire permettent parfois d'aller plus loin dans les réflexions des auteurs, d'aborder des choses inavouables à cause de la douleur ou de la honte. Pourtant, la question sur le genre des œuvres ne peut pas être tranchée vu que chaque œuvre présente en même temps les caractéristiques de plusieurs genres (autobiographie, autofiction, autosociobiographie, thanatographie, tombeau littéraire, roman du moi, etc.). Cependant, les auteurs mêmes ne tiennent pas à les classer dans les genres existants ou en inventent d'autres. C'est cette flexibilité, cette porosité entre les genres qui font l'intérêt et la richesse de ces œuvres.

Et en dernier lieu, pour ces auteurs, écrire la mère, engendrer la mère par le texte est un retour aux origines nécessaire, voire indispensable pour écrire soi-même et créer une identité plus ou moins cohérente pour soi-même, donc indispensable pour la quête de soi.